

Texte paru dans
Le Cycliste-Cyclotourisme, Aout 1947, p.135 & 136
Le Cycliste-Cyclotourisme, septembre 1947, p. 154 & 155)

Cyclotourisme, ni compétition, ni tourisme pur mais Sport universel

Par Charles Antonin

J'ai lu parfois, dans la tribune libre de certains journaux spécialisés, des critiques sur la conception que pouvaient avoir du Cyclotourisme les dirigeants de la Fédération.

Je me suis contenté de sourire des leçons qu'avaient la prétention de nous donner ces redresseurs de torts, bien intentionnés peut-être, mais qui auraient mieux fait de se documenter. Nos publications, restreintes par la force des choses, avaient précisé, à l'origine de la F.F.C.T., les principes sur lesquels nous entendions nous appuyer et ces diatribes étaient autant de coups de sabre dans l'eau... Aussi, pour l'édification de ceux qui s'intéressent à l'activité cyclotouriste, il n'est pas inopportun de reproduire le texte d'une causerie que, dès 1942, j'eus l'occasion de faire en plusieurs régions de France. Sous une forme condensée, elle situe la question. Pour certains, elle constituera une redite et je m'en excuse, comme je m'excuse auprès des grands cyclotouristes que sont le Dr Ruffier, MM. Chaix et Petiot auxquels il m'est arrivé d'emprunter quelques expressions saisissantes. Qu'ils veuillent bien y voir un hommage plutôt qu'un plagiat.

Ch. ANTONIN

De la part du Président de la Fédération Française de Cyclotourisme, vous trouverez peut-être étonnant cet aveu : « Il m'arrive d'être gêné par le mot « Tourisme » accolé à notre cyclisme. »

Ainsi, lorsque vous déclarez : « Je fais du ski ou du canoë, tout le monde trouve cela très bien »...

Si vous parlez de faire du tennis ou de l'escrime ou de l'équitation... ça fait plus « sport »... c'est encore mieux.

Mais, ne vous avisez pas d'avouer : « Je fais du cyclotourisme ».

Et n'allez pas demander à des Chefs d'Industrie, à des Directeurs d'Administration - (ou même de journaux) - de favoriser le développement du Cyclotourisme... Ils objecteront presque à coup sûr : « ...l'instant est-il bien choisi pour s'adonner au tourisme ? »

Aussi, je ne me réjouis pas outre mesure lorsque je vois quelques dirigeants de chez nous mettre trop exclusivement l'accent sur le mot « Tourisme » sans faire la discrimination indispensable entre le tourisme tel que nous le comprenons - c'est-à-dire associé à l'idée d'effort - et le Tourisme pris dans son sens général, évoquant simplement l'idée de loisirs agréables.

Dans le Cyclotourisme, le tourisme est le support... 'le cadre...

N'oublions pas que sa vertu première est sportive.

Ne nous étonnons donc pas trop que, dans certains milieux, même avertis des choses du sport, le cyclotourisme ait été quelque peu méconnu.

C'est ainsi que j'ai regretté de relever un jour une faute

dans un film édité par le Commissariat général aux Sports. Si vous avez vu au cinéma « L'Appel du Stade », vous avez dû, comme moi, remarquer le passage (le passage court heureusement) consacré au cyclisme.

On nous montre quelques gosses se pourchassant, juchés sur des bicyclettes...

Et le speaker de vitupérer le cyclisme, de stigmatiser la bicyclette responsable de tant de cœurs forcés. Pour un peu il aurait repris la vieille légende des dos voûtés.

La Vérité, c'est que le Cyclisme en général - et le Cyclotourisme en particulier - moins que tout autre sport est susceptible de provoquer des lésions cardiaques.

La Vérité, c'est que si le Cyclisme n'a jamais redressé un bossu, il n'a pas non plus le moindre dos voûté à son actif.

Et je parle ici non seulement du Cyclotourisme qui nous intéresse plus particulièrement, mais également du cyclisme de compétition, que je n'ai pas la charge de défendre et qui mérite sa popularité...

Je viens de prononcer le mot « Compétition ».

Or on a souvent confondu Sport et Compétition.

Permettez-moi d'apporter une précision utile pour éviter tout malentendu.

La Compétition a pour but d'opérer un classement entre des hommes. C'est la recherche de la meilleure individualité, de la meilleure équipe.

Le **Sport**, lui, n'implique pas forcément qu'il y a Compétition. Le **Sport** évoque, avant tout, l'idée d'**Effort**, effort qui met en jeu les moyens physiques comme les qualités morales des intéressés.

En quelque sorte, le **Tourisme Sportif** peut se situer à mi-chemin, entre la **Compétition** et le **Tourisme pur**.

Du Tourisme pur, le Tourisme sportif tire un maximum d'agréments - et il n'est jamais inférieur à la Compétition pour le développement physique de l'individu, comme pour l'éducation de la volonté.

Ne croyez pas surtout qu'il entre dans mes intentions de dénigrer les sports de compétition.

Une longue pratique en des domaines divers me les a fait bien connaître, apprécier et aimer.

Mais alors que tout le monde aujourd'hui découvre le sport, n'en retient que la manifestation spectaculaire, la compétition, alors que tout le monde l'érige en panacée universelle ou en disserte à tort et à travers - qu'on me permette de faire le point et d'en signaler certaines lacunes.

Seule, une minorité est appelée à tirer des sports de compétition un substantiel profit.

Pour réussir, la compétition exige un entraînement assidu. Seuls, les organismes sans fissures peuvent en subir l'épreuve.

N'oublions pas non plus que, seuls ceux qui réussissent, persévéreront.

Ainsi, une partie seulement de la Jeunesse, celle qui est la mieux douée physiquement, restera, **pour un temps**, fidèle à la compétition.

Nous savons que le Club sportif n'est pas toujours la creuset où se fond et s'amalgame une génération neuve.

Trop souvent, il n'est autre chose qu'une passoire où, avec des fortunes diverses, les jeunes s'essaient dans la compétition pendant quelques saisons... et ensuite passent la main...

Par ailleurs, devons-nous considérer comme sportifs accomplis les joueurs de football (pour ne prendre en exemple que ce sport populaire et exception faite pour les équipiers premiers) - sous le prétexte qu'ils jouent 20 ou

30 fois dans l'année?

Pour être profitable à l'individu, la pratique du sport ne doit pas être accidentelle.

Pour être profitable au pays, le sport ne doit pas être pratiqué par quelques-uns seulement.

La force d'un pays, son dynamisme ne résident pas dans le développement des cerveaux d'une élite, dans les performances brillantes de quelques-uns, ou même d'une partie de sa jeunesse.

Cette force réside aussi et surtout dans la Santé et la Force de Tous ses nationaux.

Pour beaucoup de Jeunes, la compétition ne peut être poursuivie au delà de quelques années.

Pour l'âge mûr, à quelques exceptions près, la compétition a ses dangers, voire son ridicule.

Certes les Sports de Compétition ont un rôle immense à jouer - mais il faut reconnaître que leur champ d'action est limité.

Les Sports de Tourisme, au contraire, par leurs vertus propres, par leur attrait, ne sont nullement inférieurs aux Jeux du Stade et, accessibles à tous, ils doivent heureusement les compléter.

Je me permettrai d'affirmer que ce n'est pas tant sur le stade que dans le cadre prestigieux de nos montagnes, de nos campagnes, de nos villes, des architectures d'un passé glorieux, que nos compatriotes pourront reprendre le goût de l'effort, qui fera d'eux des citoyens vigoureux, à l'esprit sain, dont notre pays a si grand besoin pour son relèvement et pour reprendre enfin la place qu'il doit occuper dans le monde.

La **compétition**, ai-je dit, oppose des hommes à d'autres hommes. Souvent la force des uns est conditionnée par la faiblesse des autres.

Les **sports de tourisme**, eux, qu'il s'agisse de l'Alpinisme, du Cyclotourisme, du Ski, du Canoë - pour ne citer que ceux-là - s'attaquent à la **nature** et à ses **éléments** - à l'Altitude, à la Distance, à la Neige, à l'Eau, au Vent, au Froid...

Pour vaincre ces forces, parfois redoutables, les hommes n'ont pas le droit de s'abandonner au renoncement, de laisser prise à la défaillance.

Il leur faut l'entraînement physique, l'endurance, la volonté et l'énergie. Il leur faut également la **connaissance** des grandes lois de la Nature et la **soumission** à leurs disciplines.

L'esprit de compétition, le désir de vaincre l'**homme** n'a que faire dans le domaine du tourisme sportif. Pour me faire mieux comprendre, je rapporterai cet exemple tiré de Constantin Weyer :

« J'ai demandé, dit-il, à un ami qui venait de gravir une aiguille très difficile, quel était le panorama qu'il avait eu sous les yeux.

« Il me répondit : « Je n'ai pas eu le temps de regarder. A peine arrivés au sommet, nous avons disposé le rappel pour la descente. Vous comprenez : un tel avait fait cette aiguille en tant de temps. IL s'agissait de le battre. »

Or la vertu de l'alpinisme, c'est justement qu'il s'agit non plus d'une lutte contre des hommes, mais contre la Nature.

J'ai pris cet exemple dans l'Alpinisme. J'aurais pu aussi bien le choisir dans le Cyclotourisme où ne sévit pas moins cet esprit de compétition qui risque d'en fausser les conditions.

Cyclotouristes, mes amis, si votre tempérament vous incline à la bagarre, si vous avez de la classe, si vous voulez établir entre vous une hiérarchie des valeurs sportives, nous n'y

voyons aucun inconvénient.

Mais alors, engagez-vous franchement, loyalement dans des courses ouvertes ou dans des compétitions à vous, réservées.

Et surtout ne transformez pas vos sorties, vos brevets, vos rallyes en courses plus ou moins déguisées où vous triompheriez sans gloire.

Dépouillés d'un esprit de compétition inopportun, les Sports de Tourisme développent mieux les vertus de discipline et de ténacité que nous enseigne la nature.

Je viens de situer le Tourisme sportif par rapport à la **compétition**.

IL me reste à dire quelques mots du **tourisme passif**.

Qu'y a-t-il de commun entre le Tourisme viril que nous venons d'évoquer et le tourisme de ces voyageurs assoupis, véhiculés par les **autos** du dimanche, dans les **cars** ou dans les **trains**, le tourisme de promeneurs amorphes matriculés par les Agences qui dirigent leurs ébats et minutent leurs admirations ?

Pour tous ces Touristes, il s'agit tout au plus d'un passe-temps qui s'apparente à la belote ou au cinéma.

Pour tous ces Touristes, le régime du moteur, générateur de toutes les paresse, conduit à l'engourdissement des sens par l'inactivité physique.

Pourquoi, diront les partisans du moindre effort, celui qui s'est laissé véhiculer n'éprouverait-il pas avec la même intensité, la joie et les bienfaits de l'altitude, la révélation des spectacles de la nature ?

Et qui vous dit qu'ils en profitent ?

Par expérience personnelle, par des observations de tous les jours, je puis soutenir le contraire et je déclare que ces montagnes, que ces routes, ont des portes invisibles que ne franchiront jamais les sédentaires motorisés en mal de tourisme.

C'est le même lever de soleil pour tous... bien sûr...

C'est la même succession de gorges, de fleuves, de cols, de pics... bien sûr...

Mais il ne faut pas oublier que **laideur** et **beauté** sont commandées par des sentiments...

Rien n'est **beau**, ni **laid** en soi. Nous jugeons subjectivement... en vertu de nos propres réactions...

Pour l'alpiniste qui parvient à la force du jarret au sommet d'un pic... Pour le cycliste qui a vaincu la route, qui a grignoté des cols... la découverte des mises en scène de la nature, des grandes altitudes, apparaîtra comme le fruit mérité de ses peines, et ce sentiment leur confèrera une valeur sans égale.

Songez que ces longues heures d'ascension, que ces longues heures de randonnée auront constitué une initiation naturelle à l'univers conquis et un entraînement physique indispensable.

Ainsi, notre cycliste, notre alpiniste se trouvera au bon moment en état de réceptivité propre à multiplier la force de ses impressions.

Le paysage ?... il sera celui que créera pour lui son propre état d'âme...

Par un sentiment de snobisme par trop primaire, beaucoup de ces Touristes considèrent avec quelque dédain la bicyclette comme le véhicule du pauvre...

Ils reculent devant la fatigue... devant l'effort...

Par contre ils ignorent toutes les joies et les bienfaits qu'ils auraient pu retirer de ce vélo, trop peuplé à leur gré.

Non, en matière de cyclotourisme, le mot **tourisme** n'exprime pas à nos yeux le vrai rapport entre le **cycliste** et la **nature**.

Le touriste ordinaire subit plus qu'il n'agit.
Notre cyclo, lui, participe à la vie de la nature qu'il pénètre, à laquelle il s'intègre. Jean-Jacques Rousseau, si sensible à la beauté, ne disait-il pas :

« Pour voyager il faut aller à pied ; s'il ne s'agit que d'arriver, il faut prendre la chaise de poste. »

Evidemment J.-J. Rousseau ne pouvait conseiller d'aller à bicyclette... - et pour cause - mais il savait qu'un homme plongé dans la torpeur de l'inaction devient incapable d'être touché profondément par les charmes de la nature - de retirer un bénéfice moral de ses déplacements.

IL conseillait donc de marcher pour voyager.

Mais le cycliste n'est-il pas le marcheur... avec un rayon d'action quintuplé.

Alors que le marcheur est harassé par les courbatures bien avant d'avoir épuisé ses énergies ; alors que le marcheur, dont tout le poids aboutit à ses pieds, souffre vite de petits désagréments qui émoussent les joies des yeux et de l'esprit ; alors que, sauf en montagne, le marcheur éprouve la monotonie qui résulte de la lenteur de son déplacement, le cycliste, lui, dans un mouvement aisé, libéré du poids de son corps et de celui de ses bagages, utilise avec un rendement supérieur sa puissance musculaire. Le cycliste, sans être gêné dans ses observations par une vitesse excessive, tire le bénéfice de la variété dans le déroulement du paysage.

La marche est pénible par les grandes chaleurs. A bicyclette, au contraire, la rapidité du mouvement est suffisante pour provoquer une évaporation rapide et continue de la sueur ; on éprouve même une véritable sensation de fraîcheur et on ne risque guère l'insolation.

Evidemment, la tenue du cycliste doit être en rapport avec les conditions du déplacement.

Tout en demeurant seyante et propre, elle ne peut avoir de prétentions à l'élégance. La tenue cycliste répugne même à certains, et cette répugnance a éloigné de nous quelques pratiquants.

Mais cette obligation de renoncer aux agréments et aux habitudes de notre vie de civilisé - de renoncer à un luxe en toc et à un confort en simili - cette obligation ne trouve-t-elle pas sa sanction dans ces propos de Montaigne ?

« Voyager, n'est-ce pas un peu s'endurcir à la sueur et au froid, - au vent, au soleil et au hasard qu'il nous faut mépriser ; s'ôter toute mollesse et délicatesse au vêtir et au coucher, - au manger et au boire ? C'est s'accoutumer à **tout**. »

Le cyclotourisme tient tout entier dans ces quelques mots.

Quelques considérations maintenant sur la technique de la bicyclette.

Chacun a la prétention d'être cycliste sous le prétexte qu'il sait tant bien que mal tenir en équilibre sur une selle, qu'il est capable de couvrir quelques kilomètres, d'aller à la pêche ou au muguet, ou même au ravitaillement. Pour tout cela, pas besoin de technique évidemment.

En réalité, il est peu de cyclistes qui méritent vraiment ce titre.

Sur les millions de pratiquants, il en est peu qui trouvent la bicyclette agréable parce qu'il en est peu qui ont su choisir une position favorable, qui ont consenti à apprendre à pédaler, qui ont su choisir une gamme de développements optima, qui, en un mot, sont parvenus à retirer de leurs ressources physiques un rendement intéressant.

On ne discute pas l'existence - la nécessité - d'une technique pour l'alpinisme, pour l'aviron, pour le ski...

Pour être moins apparente, cette nécessité ne s'impose pas moins pour le cyclotourisme.

Elle exige un peu de travail, d'attention, et bien entendu la connaissance du problème. Cette connaissance, le meilleur moyen de l'acquérir, c'est d'entrer dans nos groupements où des camarades expérimentés vous documenteront et vous aideront à surmonter les difficultés du début.

Certainement, vous désirez tous conserver le plus longtemps possible votre vitalité, vos forces, votre souplesse...

Ce que je puis affirmer, c'est qu'il vous sera possible de faire reculer les atteintes de l'âge dans la mesure où vous saurez lutter contre la mollesse, tendre votre volonté.

IL n'est pas dans mes intentions de faire un exposé détaillé sur les avantages physiques et physiologiques que vous pourrez retirer de la pratique de la bicyclette.

Le cadre d'une présentation de ce genre ne s'y prête guère.

D'ailleurs je ne suis pas médecin et ne puis entrer avec autorité dans des considérations professionnelles qui dépassent ma compétence.

Je me contenterai donc de rappeler, de préciser un certain nombre d'éléments du problème, soit au travers de mon expérience personnelle, soit en me référant aux conclusions de praticiens et de techniciens indiscutés.

Tout d'abord, je mettrai en garde contre une croyance populaire :

Pour certains, la culture physique a pour but de développer des masses musculaires. L'athlète type, le modèle à atteindre est l'homme aux pectoraux noueux, hypertrophiés.

Or, un sport qui n'active pas suffisamment la circulation - et par voie de conséquence la respiration - un sport qui n'amène pas à la sudation, ne peut avoir une efficacité optima.

D'autre part, un sport trop violent pour être pratiqué de longs instants, un sport épuisant trop rapidement le système nerveux, ne peut davantage être recommandé sans réserve.

IL faut que cet exercice conduise à l'équilibre entre les fonctions complexes de notre organisme ; il faut qu'il procure la santé avant tout - (en comprenant le mot santé dans son sens le plus large) - il faut qu'il développe notre résistance aux éléments et à la maladie.

Alors seulement s'il remplit ces conditions, un sport pourra être considéré comme un sport complet.

Au sujet du cyclisme, je reprendrai l'excellente définition qu'en a donnée le **Docteur Ruffier** :

« La bicyclette est une merveilleuse machine à débiter du kiloqugrammètre humain.

« Le cyclisme met en action continue une masse considérable de muscles - et parmi les plus puissants de l'économie - les jambes, les reins, les cuisses, sont le siège de contractions rythmées, presque indéfiniment répétées... La consommation d'énergie se fait par une sorte d'écoulement continu...

« Ajoutez que cet exercice au grand air permet une absorption abondante d'oxygène par les poumons... »

J'ai parlé tout à l'heure de la légende des dos voûtés. Longtemps le vulgaire, et même certains représentants du corps médical, ont, contre toute évidence, vu dans la bicyclette une machine à fabriquer des bossus.

Il a été fait justice de cette erreur. Il n'est d'ailleurs que de fréquenter les milieux des coureurs cyclistes qui

pratiquent pourtant le vélo à haute dose ; tous sont au contraire remarquablement droits ; tous possèdent une capacité pulmonaire dépassant de beaucoup la moyenne, égalant même les records du genre.
En résumé, du point de vue musculaire, respiratoire, du point de vue du fonctionnement des viscères, de la circulation, le Cyclisme n'est jamais inférieur aux autres sports... et presque toujours il leur est supérieur.

Mes amis marcheurs, mes amis de l'Alpinisme, du Canoë, du Ski, savent tout le bien que je pense des sports de Tourisme en général. Ils ne m'en voudront pas, je l'espère, d'insister sur la primauté du cyclotourisme en bien des domaines.

D'ailleurs j'ai pratiqué et je pratique toujours assez toutes ces activités de plein air pour avoir fait d'utiles et pertinentes comparaisons.

J'ai goûté au charme des descentes de cours d'eau en canoë ; j'ai pratiqué l'aviron sous toutes ses formes...

Mais, avec le canoë, on reste collé dans le fond des vallées, dans les profondes coupures des gorges...

On éprouve une sensation d'écrasement, on respire un peu comme dans une cave.

Rien de semblable avec la bicyclette.

On longe aussi bien la berge des rivières qu'on s'évade vers les hauteurs.

On escalade les cols... on domine les horizons... De la nature, nous autres cyclistes, nous connaissons les aspects les plus divers à quelques heures d'intervalle.

Avec l'Alpinisme on fait connaissance des hautes cimes, on côtoie les précipices, les à-pics les plus vertigineux...

On se forge une âme exceptionnelle, on éprouve une sensation d'affranchissement, on s'élève...

D'accord, mais l'alpinisme est un sport d'exception. Au cours de l'ascension l'esprit est tendu, trop pris par la technique.

Pour faire de l'Alpinisme, la montagne n'est pas toujours à portée...

Il faut aller à la montagne... disposer des loisirs... l'Alpinisme n'est pas un sport pour tous...

Le Ski, lui, apparaît bien comme le complément naturel de la bicyclette.

Pour mon compte, chaque hiver, je me plais à parcourir sur mes planches les pentes que, l'été, j'ai visitées à Bicyclette.

De ces raids au cœur des massifs, - inaccessibles par tout autre moyen de locomotion - j'ai rapporté des souvenirs inoubliables.

Levers de soleil aux couleurs éblouissantes...

Montées lentes dans la lumière bleutée d'un clair de lune de féerie...

Longues randonnées dans le décor moelleux et chatoyant des sapins ployant sous leur manteau de neige.

J'ai rapporté de ces courses à ski des visions de paysage de rêve, qui, parfois, confinent à l'irréel.

J'ai connu l'émoi des hautes altitudes.

Mais, malgré les joies qu'il m'a prodiguées, je n'ai pas été conquis par le ski comme par la bicyclette...

La bicyclette... croyez-moi, c'est cela... c'est bien d'autres choses encore.

La bicyclette n'exige pas une matière capricieuse et fugitive comme la neige...

La bicyclette n'a pas besoin, comme le canoë, d'un support qu'il faut aller chercher parfois très loin..., ruisseaux, lacs, rivières.

La bicyclette offre toutes les possibilités... un peu de soleil... et c'est parfait.

La bicyclette est de toutes saisons, elle est de tous lieux... Elle est de tous les âges...

Et à l'actif de la bicyclette, il faut inscrire cet appréciable avantage... Elle peut être de pratique journalière.

Il ne suffit pas en effet pour être recommandable... qu'un sport mette en jeu plus ou moins longuement, plus ou moins accidentellement, les fonctions de l'organisme humain.

Pour maintenir notre corps en bonne forme physique, la condition première pour un exercice, c'est d'être **quotidien**...

C'est le cas pour la bicyclette... On sort de chez soi... on est déjà en action.

Elle n'exige pas de stades coûteux. Avec elle, pas de terrains difficilement accessibles. Le moindre sentier, le plus petit chemin comme la grande route sont de son domaine.

Elle est universelle... Elle se prête aux courtes sorties... elle permet les plus longs voyages.

A la vérité, avec sa diffusion dans notre pays (plus de dix millions de cycles circulent en France) avec tous les avantages qu'il présente, mieux que tous les autres sports, le cyclisme était tout désigné pour devenir un de nos sports de base...

Dans le cyclisme la facilité, l'automatisme du mouvement, sont tels que les sens et la pensée restent parfaitement libres, même au cours des efforts les plus durs.

Sur ce point, le cyclisme domine les autres sports.

Ni l'Athlétisme, ni le Tennis ou l'Escrime, ni les Sports d'équipe - aucun sport de compétition en un mot - ne laissent l'esprit assez libre pour que se développe une intense activité intellectuelle.

La tension de toutes les facultés, la lutte contre l'adversaire, absorbent complètement l'individu...

Le souci de la technique qu'exigent fréquemment les autres sports de Tourisme - marche exceptée - ne laissent guère de liberté à l'esprit.

Pendant le déplacement à bicyclette, **au contraire**, l'activité physique aiguisé le don d'observation, favorise les cogitations cérébrales, permet de communier avec la nature et le classe ainsi parmi les « Sports d'Elite ».

Lorsqu'on veut situer, définir le Cyclotourisme, on invoque généralement le témoignage de Velocio disparu en 1930. Pour les quelques auditeurs qui peuvent ne pas connaître la figure prestigieuse de **M. de Vivie**, je ne puis, aujourd'hui, me laisser entraîner à la faire revivre, à raconter ce que fut son œuvre. Nous n'aurions pas trop de toute la séance. Je le résumerai en rappelant qu'il fut un vivant exemple des vertus que la pratique du cyclisme peut arriver à développer chez les êtres d'élite.

Cultivé, d'une philosophie sereine, de Vivie fut l'apôtre-type du cyclisme. Ce qu'il a pu écrire sur son sujet favori est incroyable - et son exemple fut la meilleure des propagandes.

Beaucoup n'ont retenu de lui que les qualités du voyageur à bicyclette ou n'ont mis en vedette que ses qualités intellectuelles.

Ils oublient qu'avant tout, sa manière de pratiquer le cyclisme était **sportive**.

On aurait tort de confondre **de Vivie** avec un pur contemplatif, un rêveur. Il fut bien le contraire. Velocio n'était pas un flâneur de la route... il abattait rondement ses kilomètres... IL aimait l'effort, la lutte contre les

éléments, contre soi-même, contre la paresse.

Dans sa sortie quotidienne à bicyclette, Velocio voyait la plus profitable des cultures physiques.

Il se servait de son vélo pour faire ses courses professionnelles tout en se dérouillant les jambes,

- pour monter au Col des Grands Bois faire dans les sapins sa cure d'air et se régénérer au contact de la nature.

- pour s'évader de sa ville noire de Saint-Etienne et rendre visite au soleil de Provence... en un mot à toute occasion, en toutes circonstances...

La bicyclette est, par excellence, le véhicule de la plaine ; mais c'est dans la montagne que le Cyclotourisme prend tout son intérêt.

C'est dans nos Alpes, dans nos Pyrénées, dans notre Massif Central qu'il faut conduire le néophyte pour lui donner le goût du voyage à bicyclette.

C'est là que pourra le mieux se découvrir la vocation du cyclotouriste.

Des mots, des images, ne peuvent provoquer cette terrible révélation que l'on éprouve devant certains paysages sublimes de nos Alpes.

Pour essayer de faire comprendre cette attraction, je ne puis mieux faire que de citer le passage suivant de Gabriel Fauré sur la montagne :

« Inutile de faire de véritable alpinisme pour aimer la montagne...

« A mesure que l'on s'élève, il semble que tout l'être s'épanouisse, qu'un afflux de sève gonfle les muscles et active le cours du sang...

« Chaque sensation devient jouissance, se transforme en joie physique et l'on savoure le bonheur de vivre avec une telle plénitude que l'on croit défailir...

« La pensée erre et bondit dans l'espace, libre et sans entraves se pose au hasard sur les choses - on finit par oublier sa personnalité et l'on sent en soi la vie universelle...

« Enivrement merveilleux qui tient presque du délire. Tu les as connues, Jean-Jacques, ces ivresses d'un cœur ardent qui s'exalte sur les sommets, - ivresses si intenses qu'elles font vibrer nos fibres les plus secrètes mieux que les livres des philosophes. »

Redescendons sur la terre :

Et maintenant, si vous le voulez bien, parlons des différentes façons de pratiquer le Cyclotourisme.

J'ai été souvent surpris par des réflexions du genre de celle-ci : « Mais enfin... le Cyclotourisme... c'est bien les rallyes... »

C'est un paradoxe qu'en France la bicyclette, son usage, sa technique, ses possibilités soient si mal connus de gens qui, parfois, font profession de s'occuper de sport...

Il est mille façons de pratiquer le **Cyclotourisme** suivant qu'on donne la prédominance à l'un ou l'autre des éléments - **Tourisme ou Sport** - qui le constituent.

Ainsi, faire du Cyclotourisme, c'est parfois partir au jour, dans la brume glacée du matin, contre le vent, par de mauvais chemins succédant aux grandes routes, gagner des régions accidentées.

- C'est parcourir les forêts ou simplement suivre les paisibles vallées - s'emplier les poumons d'air vif et embaumé - s'emplier les yeux du chaos sauvage des rochers,

- c'est aussi parfois rentrer d'une longue promenade avec des sacoches bien garnies... mais sur ce point est-il bien utile de faire de la propagande...

Ou bien encore profiter d'un dimanche sans nuages pour parcourir en flânant les belles routes de la région, - pour

découvrir des itinéraires nouveaux, - pour admirer les sites agrestes, les villages pittoresques, les monuments de notre histoire, - pour prendre contact avec les habitants de nos campagnes, paysans aux mœurs simples et au rude bon sens...

Voilà le Cyclotourisme...

- A la manière de nos grands Randonneurs, joindre les points extrêmes de la France en une diagonale rapide, - rallier **Brest à Nice, Strasbourg à Biarritz, Dunkerque à Menton**, et cela sans but intéressé, pour faire la démonstration des possibilités de la bicyclette, atteindre aux limites de la résistance...

Voilà du Cyclotourisme...

- Pour la Journée Velocio, grande fête des cyclotouristes, rallier Saint-Etienne en une envolée rapide, ou par petites étapes, - se mesurer avec ses amis tout au long des 12 km. du Col de la République, - et, après un hommage à notre grand disparu, prendre part au joyeux pique-nique entre cyclos au grand appétit.

Voilà le Cyclotourisme...

- S'engager dans un Brevet, dans un raid, - s'attaquer à l'aiguille impitoyable du chronomètre, - non pas par esprit de compétition - mais pour prendre périodiquement sa mesure, pour confronter sa forme présente avec la forme du passé... d'un passé parfois chargé d'ans...

C'est aussi du Cyclotourisme...

- Se lever tôt chaque matin, faire un tour au bois en admirant les aspects changeants de chaque saison, ou plus simplement sillonner les voies de la cité à la recherche d'éclairages curieux, - arriver au travail dispos, l'œil clair, joignant ainsi l'agréable à l'utilitaire...

C'est se préparer au Cyclotourisme tout en pratiquant la plus attrayante des cultures physiques.

- Un Vendredi Saint, s'éloigner de Paris à l'aube, rouler toute la nuit vers le Sud, voir tomber la nuit en plein Morvan..., après avoir contemplé l'architecture de la basilique de Vézelay..., toute cette journée du samedi escalader les collines, plonger dans les descentes, suivre le cours des vallées, entasser des kilomètres tout juste avec les arrêts indispensables au ravitaillement..., passer en trombe Avallon, Saulieu..., jeter un bref regard sur Autun et ses monuments romains, sur Cluny et son abbaye..., lutter contre le sommeil, rouler encore, rouler toujours dans le noir hallucinant, puis retrouver le jour quelque part dans les monts du Lyonnais et dans la vallée du Rhône en fleurs, flâner sous les rayons du soleil printanier..., puis, en cette journée de Pâques, retrouver dans quelque village de Provence inondé de lumière ses amis cyclotouristes venus de tous les coins de France..., échanger ses enthousiasmes après la rude étape de ce raid au cours duquel on a traversé des pays si divers...

Voilà du Grand Cyclotourisme.

- Chargé du bagage du voyageur ou du barda du campeur, s'en aller pendant quelques jours vivre en pleine nature, apprendre à connaître tous les aspects d'une province de France, grignoter inlassablement les cols, se laisser aller à la griserie du toboggan des descentes de haute montagne, rentrer au logis bronzé, avec une riche moisson de souvenirs fixés en de belles photographies...

Voilà du Cyclotourisme, et du meilleur.

Et maintenant il me reste à conclure :

Nous avons parlé des multiples formes d'utilisation de la bicyclette.

- Dans la diversité de ces évocations de belles journées

cyclotouristes, que trouve-t-on de commun ?

D'abord, l'esprit du **Touriste**, toujours avide de se satisfaire, de s'émouvoir, d'apprendre, au spectacle changeant des choses, la grandeur et la beauté de notre pays.

Et ensuite, l'esprit sportif, au sens élevé que nous donnons à ce mot d'amoureux de l'effort physique sain et désintéressé, - effort qui n'est payé que par la satisfaction morale de la difficulté vaincue, de la fatigue surmontée, de l'endurance acquise, de la volonté durcie...

C'est parce qu'il sait unir ainsi le Tourisme et le Sport, les joies de l'Intelligence et celles du Muscle ou de la Volonté, que le Cyclotourisme est au premier chef un sport d'éducation générale.

- Aussi bien, la pratique du **Cyclotourisme** ne peut-elle se confondre avec la pratique de la bicyclette telle que la comprennent les purs utilitaires ou les innombrables promeneurs du dimanche.

En eux, on peut voir seulement de futurs cyclotouristes., car nombreux sont ceux et celles qui rêvent d'une évasion allant au-delà de nos banlieues..., - ceux et celles que tente l'appel de la route, - mais qui n'ont pas encore osé.

Peut-être pour oser leur est-il nécessaire de se sentir encouragés, soutenus, conseillés ?...

- A tous ceux-là, nous disons et vous devez dire :

« Adhérez à une de nos sociétés. Elles sont nombreuses en France... Vous trouverez en elles, un milieu plein de cordialité, de simplicité, - des compagnons de route expérimentés qui se feront une joie de vous initier au Cyclotourisme tel que nous l'aimons. Alors, non seulement vous vous découvrirez des possibilités insoupçonnées, mais encore, vous verrez jaillir une source abondante de santé, de satisfactions intellectuelles, une fontaine de jouvence dont l'eau bienfaisante vous fera plus forts, plus résistants pour supporter, pour agir, - en un mot pour **vivre**. »